

## Avant-propos<sup>1</sup>

Cet ouvrage collectif revisite les encyclopédies, les dictionnaires et les lexiques produits en Europe depuis le XVII<sup>e</sup> siècle pour interroger les liens fondateurs et mutuellement structurants de la langue et de la pensée dans la formation et le développement des identités culturelles.

Depuis les années 1970, il est notoire que les dictionnaires, encyclopédies et lexiques ne sont pas seulement des ouvrages de référence propres à synthétiser et classer les connaissances, à édifier un savoir en traitant des informations et des réalités du monde<sup>2</sup>. Leur dimension éducative se manifeste aussi dans leur propension à orienter un regard et à construire une vision commune des identités<sup>3</sup>. Les auteurs de cet ouvrage ont donc interrogé et étudié les modalités conceptuelles et méthodologiques retenues par ces corpus savants pour décrire l’Islam selon une typologie, déterminés par le choix de certains critères et symboles. Un ensemble de représentations, de perceptions mentales, le plus souvent inconscientes et collectives, a régi les définitions et les entrées que ces textes en ont fournies. Les informations qui y abondent constituent un discours à part entière, avec ses propres spécificités et stratégies<sup>4</sup>. Elles comportent les traces d’un imaginaire collectif qui fabriquait ces représentations sur l’autre ; l’Islam<sup>5</sup>, perçu comme un espace géopolitique (empire ottoman), mais également comme un espace culturel et religieux (monde musulman), a progressivement fait l’objet non seulement d’une réappropriation intellectuelle et culturelle surtout en Europe de

---

<sup>1</sup> DOI : 10.61736/LGHP8031.

<sup>2</sup> Jean et Claude Dubois, *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse, 1971.

<sup>3</sup> Hélène Giaufret Colombani, « Les ethnotypes dans quelques dictionnaires français du XVII<sup>e</sup> siècle », *ELA*, n°107, 1997.

<sup>4</sup> Michel Glatigny, « L’article arabe dans un certain nombre de dictionnaires français de Nicot au Grand Robert », *Cahiers de Lexicologie*, n°83, 2003.

<sup>5</sup> Conformément à l’usage académique en France, sont distingués dans cet ouvrage les notions d’islam, avec une minuscule, pour renvoyer au domaine religieux et au culte, et Islam, avec majuscule, pour renvoyer à la civilisation arabo-islamique au sens large.

l'Ouest, mais aussi une réincarnation individuelle et sociale des fondamentaux de l'Islam par les musulmans européens<sup>6</sup>.

Le corpus d'étude rassemble des encyclopédies, des dictionnaires et des lexiques composés à partir du XVII<sup>e</sup> siècle par des intellectuels et des savants qui ne sont pas nécessairement spécialistes du monde arabo-musulman, depuis le dictionnaire Bayle au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au Larousse et Robert usuels aujourd'hui, et notamment aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. C'est un corpus plurilingue, dont les textes ont été lus et étudiés en langue originale. Il interroge donc tout particulièrement le point de vue des non-musulmans européens qui participent à l'émergence d'une modernité européenne. Les textes étudiés ici sont précisément ceux qui ont joué un rôle déterminant dans la construction des pensées et des comportements, caractéristiques des plus grands pays européens, notamment la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne, qui ont vu l'Islam comme une étrangeté, une bizarrerie ou une curiosité. Des pays européens tels que le Kosovo et l'Albanie, par exemple, dans lesquels la population musulmane, née de l'empire ottoman, reste dominante, n'ont pas eu à vivre d'acculturation aussi forte. Il apparaît donc nécessaire de revenir sur les écarts de langage qui n'ont pas assumé la différence ethnique et religieuse, sur les mots trop complaisants ou trop exclusifs qui ont caricaturé cette altérité, sur les idées exposées dans les encyclopédies qui ont occulté les enjeux socio-culturels et politiques des représentations de l'Islam, des musulmans et des Arabes.

Avant d'être une question sociologique et religieuse, ces trois notions interrogent donc la langue et la pensée. Comme le rappelle Gilbert Simondon, « le dictionnaire est à l'usage d'un certain groupe, et il recèle une normativité fermée ; il peut devenir dictionnaire des usages, c'est-à-dire des bons usages ». Quant à l'encyclopédie, elle « cherche au contraire à unifier des opérations. Elle est foncièrement technologique. Par là même, elle procède d'un régime de pensée ouverte, tournée vers l'avenir. [...] Elle veut réaliser une totalité dynamique des opérations humaines. Le cercle encyclopédique ne vise point à

---

<sup>6</sup> Olivier Roy, « Naissance d'un Islam européen », *Esprit*, n°239, janvier 1998.

exclure mais à inclure. [...] L'intention encyclopédique est donc d'abord pédagogique »<sup>7</sup>.

En privilégiant différentes approches disciplinaires et diverses langues et cultures de diffusion, les auteurs et autrices de cet ouvrage ont veillé à étudier et comparer les structures et les opérations des pensées européennes à travers ce corpus. Si le dictionnaire instruit des bons usages et des codes d'une société fermée, l'encyclopédie semble enseigner une manière d'unifier le multiple et le divers. En prenant l'Islam, les musulmans et les Arabes pour sujet d'étude, il apparaît clairement aujourd'hui qu'au siècle des Lumières les dictionnaires et les encyclopédies formaient déjà les esprits à une ouverture destinée à conforter l'émergence d'une identité civilisationnelle exclusive et exceptionnelle que partageaient certains pays européens. Dans quelle mesure cette ouverture était-elle avant tout stratégique ? À partir d'une étude comparée du corpus européen, notre réflexion collective a donc consisté à questionner avec force et pertinence cette ambition commune aux pays européens qui toutefois s'exprime différemment d'un pays à l'autre. En effet, *a posteriori*, l'évolution de la pensée européenne peut se lire comme un ensemble de choix linguistiques, sémiologiques, philosophiques, religieux et politiques gouvernés par des logiques et des affects universels. Toutefois, les études critiques de cet ouvrage, fondées sur une approche essentiellement historique et lexicographique, parfois comparatiste, permettent de mieux comprendre la vision européenne actuelle et plus précisément les rapports politiques que l'Europe contemporaine entretient avec le monde arabo-musulman, et seront peut-être l'occasion d'envisager un dialogue plus juste et plus serein.

Les auteurs ont procédé à une réelle archéologie du savoir en revisitant un immense corpus, formé d'une dizaine d'encyclopédies et de dictionnaires dans l'objectif de faire apparaître la part construite de l'altérité arabo-musulmane et parfois ses répercussions jusqu'à nos jours. Ils interrogent et analysent le regard ambivalent d'une part, une forme d'exotisme face à cet Orient, magique et fascinant, qui n'a cessé d'exercer son influence sur l'imaginaire européen, assoiffé de spiritualité et d'aventures

---

<sup>7</sup> Gilbert Simondon, « Les encyclopédies et l'esprit encyclopédique (vers 1950) », *Sur la philosophie. 1950-1980*, sous la direction de Gilbert Simondon, Presses Universitaires de France, 2016, p. 117-129.

étranges et merveilleuses ; d'autre part, un ethnocentrisme européen qui s'est progressivement cristallisé avec l'idée de la supériorité de la civilisation européenne face à un Orient enlisé dans ses superstitions, poésies et visions religieuses. Toutefois, les articles présentés ne se sont pas limités à dresser la liste des « défauts ». Ils se sont attachés à montrer les conditions politiques et cognitives qui ont conduit à ces portraits, le plus souvent négatifs et dégradants. Une connaissance profonde de l'histoire contemporaine, moderne et des différentes évolutions survenues au fil des deux derniers siècles permet de replacer ces représentations culturelles dans leur contexte, pour comprendre dans quelle mesure les pouvoirs politiques en place et leurs dérives ont été critiqués soit en amplifiant voire en créant *ex nihilo* les défauts des Orientaux, soit en les mythifiant pour appeler à s'en servir comme modèle ou contre-modèle.

L'ouvrage se structure à partir de ce moment fondamental où les dictionnaires, encyclopédies et lexiques révèlent la fabrique du lexique (partie I). Le premier chapitre traite spécifiquement du lexique d'origine arabe dans le vocabulaire musical castillan. Cristina Diego Pacheco montre un certain paradoxe culturel propre aux cultures espagnoles et arabes, selon lequel on observe dès la Renaissance une assimilation stylistique et artistique entre les deux musiques, mais aussi une absence de sources musicales pour le prouver. Le vocabulaire est donc ici la seule résurgence d'une heureuse rencontre entre les deux musiques. De manière plus ciblée, Rana Raad étudie l'évolution entre les XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles de la notion arabe de *qāḍī* (juge) dans un corpus de dictionnaires et encyclopédies français orientalistes, faisant ainsi apparaître très clairement toute la spécificité juridique et religieuse de la culture arabe à travers ce mot repris en translittération et non traduit. Plus étonnant encore, Nejmeddine Khalfallah attire notre attention sur le mot *fiqh* et les raisons de son absence dans le *Trésor de la langue française*. Pourquoi cette notion juridique et religieuse, si centrale dans la culture arabo-musulmane, n'a-t-elle pas suscité davantage d'intérêt ? Son étude montre de manière méticuleuse à quel point l'absence d'une traduction des notions clés de cette civilisation peut participer à créer ou renforcer des incompréhensions, des vides culturels caractéristiques d'un désintérêt pour l'Islam. Ce vide s'observe aussi dans un domaine de connaissance plus étendu, à la fois théologico-juridique et littéraire. Faisal Kenanah étudie, par

exemple, la réception de l'art du débat, la *munāzara*, à travers l'*Encyclopédie de l'Islam*. Au terme de son étude, l'auteur laisse entendre que cette encyclopédie insiste davantage sur la dimension littéraire de cette forme dialoguée que sur sa dimension théologico-juridique, confirmant ainsi un comportement lexicographique réducteur, et pour le moins arbitraire, qui semble bien être un trait récurrent de ce type de corpus européen depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Enfin, cette partie se termine par un chapitre plus large sur les représentations de l'altérité à travers les dictionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle et notamment la *Nuova enciclopedia popolare* (1857-1866), destinée à l'éducation familiale du peuple italien. Antonio Cuciniello examine à travers quatre entrées (Corano, Maometto, Islamismo, Araba) la représentation de l'Islam et observe, en écho aux autres chapitres, la valorisation des aspects historiques, culturels et artistiques de la culture arabo-musulmane et un certain ostracisme à l'égard de son système théologico-juridique. Ainsi ces études décrivent-elles avec précision ce moment où la fabrique du lexique génère une fabrique de la pensée.

L'étude de ce corpus révèle une progressive construction de l'altérité, arabe et/ou musulmane. Le lexique arabe emprunté, censuré, réduit ou assimilé aux langues européennes et collecté dans des ouvrages de savoir fait d'emblée figure d'autorité. Les définitions et descriptions qui y sont données institutionnalisent et entérinent les représentations socio-politiques véhiculées à travers cette compilation lexicale. Toutefois, l'Islam occidental, c'est-à-dire la vision européenne de la culture, de la civilisation et de la religion islamiques, se construit et se consolide surtout dans les discours implicites qui traversent les ouvrages lexicographiques. Pour en rendre compte, les auteurs de la deuxième partie ont particulièrement étudié et questionné les pensées et les représentations européennes, allant du déni au mépris (partie II). Les stéréotypes resurgissent notamment dans les discours philosophiques et littéraires qui les valident ou les critiquent à des fins stratégiques. Dans le premier chapitre, Fouad Mlih retrace avec finesse l'émergence de la raison des Lumières fondée sur l'idée d'une impossible conciliation entre la théologie et la philosophie. À travers l'étude méthodique de la notice de Diderot sur l'*Histoire de la Philosophie des Sarrasins ou Arabes*, il montre comment l'encyclopédiste utilise l'exemple de la culture et de la civilisation arabo-musulmanes pour mieux critiquer l'esprit

monarchiste et ecclésiastique, confortant, dans la continuité de ses sources, l'idée d'une impuissance de la langue arabe à exprimer des concepts philosophiques et justifiant l'idée formulée plus tard par Renan d'une civilisation renfermée sur le lyrisme et le prophétisme, incapable de produire une science rationnelle. Cette stratégie intellectuelle n'occulte pas pour autant une part ignorée de l'Islam. Pour en rendre compte, Bénédicte Letellier compare deux grandes figures intellectuelles, Voltaire et al-Nābulusī, tous deux humanistes et éclairés mais dont les représentations de l'Islam diffèrent. Al-Nābulusī (1641-1731) est l'une de ces figures mondaines de l'Empire ottoman qui témoigne d'une vie intellectuelle et éthique, digne de l'esprit des Lumières, à tel point, comme le suggère l'auteure, qu'on pourrait parler des « Lumières de l'Islam », à la différence près que ces Lumières ont su concilier le théologisme avec tous les domaines du savoir, le rationnel et l'irrationnel, et qu'elles ne se sont pas construites sur une insistance à dénigrer l'autre. Ce dénigrement s'observe notamment dans la littérature française qui, comme le montre Sylvie Camet, a pleinement participé à la création d'un imaginaire collectif ambivalent à l'égard des Arabes et des Turcs, mêlant fascination et rejet. Dans l'exemple du *Dom Juan* de Molière, retenu par l'auteure, le valet Sganarelle a recours au lexique arabe pour injurier son maître, Dom Juan, tout en critiquant sa morale et son mode de vie. À travers l'inventaire de ces injures, Sylvie Camet décrit avec précision la désémantisation des mots empruntés à des fins critiques et subversives, faisant du détrousseur le détrossé. Les stratégies, toutefois, peuvent être bien plus agressives et, dans certains cas, elles font montre d'arrogance et de mépris. Jean-Pierre Tardieu a minutieusement étudié le *Tesoro* de Covarrubias (1611) et le *Diccionario de Autoridades* (1726) de la Real Academia Española pour en dégager toute la force virulente et dénigrante à l'égard des Morisques. Si les auteurs de ces ouvrages reconnaissent la dette du castillan envers la langue arabe et, plus largement, sa dette culturelle, en revanche certains mots trahissent « un sentiment de supériorité de la part des Espagnols envers les musulmans, comme *alarido*, *alboroto*, *algarabía*, *alharaca*, *sarracena*, termes évocateurs d'un mode de vie bruyant, peu raffiné, voire chamailleux ». Dans l'avant-dernier chapitre, Clara Valli analyse le *Dizionario storico delle vite di tutti i monarchi ottomani*, rédigé en 1786 par Vincenzo Abbondanza, consacré aux us et coutumes de l'Empire

ottoman. Elle montre que, sous son apparente vocation informative, ce dictionnaire reflète un regard occidental, façonné par l'héritage des œuvres orientalistes. Cet Autre, oscillant entre mépris et fascination, devient l'incarnation d'une altérité tangible. À travers l'étude des entrées sur l'apparence physique et les vêtements, l'auteure révèle comment ces éléments nourrissent un exotisme mythifié, réduisant Orientaux, islam et musulmans à une image figée et stéréotypée. Cette partie se clôt sur une excellente étude lexicographique de Véronique Montémont sur l'évolution des mots « Arabe » et « arabe » qui prouve, si l'on en doutait encore, la virulence et le mépris consignés dans les lexiques depuis le Furetière jusqu'à la dernière réédition du dictionnaire de l'Académie et au Nouveau Petit Robert de 2010. Ce dernier chapitre ne peut que nous interroger sur ces stratégies savantes qui consistent à dénigrer l'autre pour valoriser sa propre culture, sa civilisation, sa religion ou sa pensée.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, intitulée « De la critique » (partie III), les contributeurs et contributrices apportent un éclairage plus nuancé sur l'enjeu lexicographique dans la construction stratégique des représentations européennes péjoratives voire méprisantes de l'islam. Les deux premiers chapitres rappellent, par des approches différentes, à quel point Pierre Bayle fut un modèle d'ouverture et de prudence critique à l'égard des idées et des valeurs diffusées par un ouvrage lexicographique. Dans le premier chapitre, Andy Serin étudie le paradoxe de Bayle ou paradoxe de l'athée vertueux selon lequel les Mahométans seraient plus tolérants que les chrétiens. Son étude de l'article « Mahomet » du *Dictionnaire historique et critique* expose la manière dont Bayle fait du Prophète un « idéal contretypique » de tolérance et nous montre d'emblée un Bayle soucieux d'une vision plus juste. Eva Rothenberger poursuit dans la même idée et relève l'approche critique de Bayle destinée tantôt à réhabiliter l'image du Prophète ou, plus largement, de l'islam, tantôt à la rejeter, et qui parfois peut viser directement le sentiment de supériorité du catholicisme. Ainsi l'auteure met-elle en évidence un Bayle « philosophe moderne transculturel » et se demande « en quoi Bayle peut toujours servir de source d'inspiration pour nos temps actuels ». Toutefois, l'étude comparée d'Ahmed Mahdi sur les choix de traduction-translittération du nom propre du Prophète faits par Pierre Bayle (Mahomet) et George Sale (Mohammed), suggère avec force que ce dernier a été encore plus

scrupuleux en préférant une translittération plus proche du nom arabe, initiant ainsi un changement de paradigme dans la représentation du Prophète et la production imaginaire qu'elle engendre nécessairement. Dès lors, il semble important de noter qu'une approche lexicographique d'une culture ne saurait être tout à fait complète sans l'étude des choix de traduction-translittération des mots étrangers sélectionnés. De la même manière, Abdelhamid Drira reprend avec méthode la logique d'assimilation qui a présidé en Europe et interroge l'influence du vocabulaire chrétien sur le lexique arabe (comparable à ce qu'il appelle une « greffe »). En examinant les choix des orientalistes conscients d'une sémantique variée, littéraire et religieuse, des mots islamiques, il montre comment ces choix sont parfois redevables d'une volonté de rendre l'altérité plus accessible et ne visent pas nécessairement à accuser sa différence. Dans le dernier chapitre, Steven Duarte analyse l'évolution, du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, de douze racines de mots arabes faisant partie du lexique religieux. Son étude permet d'ouvrir notre réflexion sur les dictionnaires plus récents et d'interroger la place de la lexicographie dans le débat idéologique sur l'Islam occidental autant que sur l'Islam vu par l'Europe.

*Nejmeddine Khalfallah, Université de Lorraine*

*Bénédictte Letellier, Université de La Réunion*

*Fouad Mlih, Université de Lorraine*